

*Alejandro Jodorowsky*

**D** e ce dont on ne peut parler  
aquello que no se puede hablar

*Traduit de l'espagnol (Chili) par  
David Giannoni*

*avec la collaboration de  
Guillermo Cerviño Wood, Martin Bakero & Delphine Kleynjans*

**ALBA**  
IMAGES D'IVOIRES

## **MANIFIESTO**

## **MANIFESTE**

## Lo que no hay que callar

Obligado a vivir cada segundo como regresando  
de un viaje donde no se pudo encontrar el tesoro,  
de vuelta al presente, al hogar, con las manos vacías,  
como si el hacer fuera lo por hacer,  
como si detenerse fuera dejar de ser  
y la única manera de vivir crear utopías,  
Wittgenstein, Tractatus Logico-Philosophicus, dijo:  
«Aquello de lo que no se puede hablar, hay que callarlo»

¡Pero precisamente de aquello que no se puede hablar  
hay que hablar,  
hundir la lengua en lo invisible convirtiendo las palabras  
en espejo,  
navegar en ellas sabiendo que son barcas sin tripulación,  
sin otro interés que el enigma de qué o quién las  
transformó en fantasmas,  
una presencia impalpable pero densa a la que debemos  
acercarnos con pasos de ciego  
en este universo donde todo es aproximación o milagro  
de cera!

Con pasos de ciego hundiendo el bastón blanco  
en el centro ubicuo,  
allí donde palpita el eterno origen dando vida  
a borbotones.  
De él nada podemos decir, mas por eso en la oscuridad  
es nuestro guía..  
Si aceptamos la ignorancia ella se convierte en lámpara:  
bajo la aparente vacuidad se agazapan los fulgores divinos.

Aunque aquí ahora nada quede sino una mirada  
algunas voces, algunos brillos fugaces, pasos apresurados

## Ce qu'il ne faut pas taire

Obligé de vivre chaque seconde comme revenant  
d'un voyage où l'on n'a pu trouver le trésor,  
de retour au présent, au foyer, les mains vides,  
comme si le faire était ce qui est à faire,  
comme si s'arrêter était cesser d'être  
et la seule façon de vivre, créer des utopies,  
Wittgenstein, Tractatus Logico-Philosophicus, a dit :  
« Ce dont on ne peut parler, il faut le taire ».

Mais précisément de ce dont on ne peut parler  
il faut parler,  
plonger la langue dans l'invisible en convertissant les mots  
en miroir,  
naviguer en eux sachant qu'ils sont navires sans équipage,  
sans autre intérêt que l'énigme de ce ou celui qui  
les transforma en fantômes  
une présence impalpable mais dense dont nous devons  
nous rapprocher avec des pas d'aveugle  
en cet univers où tout est approximation ou miracle  
de cire !

Avec des pas d'aveugle plongeant le bâton blanc  
dans l'ubiquiste centre,  
là où palpite l'éternelle origine qui donne vie  
à gros bouillons.  
De lui nous ne pouvons rien dire, mais c'est pour cela que  
dans l'obscurité il est notre guide...  
Si nous acceptons l'ignorance celle-ci se convertiten lampe :  
sous l'apparente vacuité se tapissent les fulgurances divines.

Bien que ici, maintenant, ne reste qu'un regard  
quelques voix, quelques éclats fugaces, des pas pressés

que se van deteniendo hasta hundirse en el polvo  
y huellas, de pies, de patas, largos surcos dejados  
por gusanos de sombra  
larvas que lloran, reclaman, piden caricias a quien  
no tiene manos,  
envueltos en el vacío como en un abrigo denso,  
crisálidas de fieltro esperando hechar las alas,  
poblar por fin los ámbitos de nuestra eterna ausencia,  
desde adentro, dando de patadas a la torre,  
derrumbar hacia afuera el anillo de sus muros  
para que se abra como una flor de oro.  
Desnudos en medio de la noche abrir la boca  
tragar los relámpagos que nos otorga el cielo.  
Repetir hasta llegar al éxtasis la palabra arcoiris  
haciéndola puente entre una lengua muerta y un vacío vivo  
donde sin encarnación se encuentra el futuro  
anunciando el fin de toda esperanza:  
el zumbido de las moscas se hace voz de Dios.  
¡Si aquello que buscamos no está aquí, no está  
en ninguna parte!

También de amor debe hablar aquel que ha perdido  
las palabras:  
con el ojo indiferente sumergido en un universo de carne  
de piel y mármol, de ardientes cabelleras y  
ondas fluviales,  
de labios luminosos ocultando espirales de sombra,  
en el centro del placer deicida  
cavar como una bestia herida hasta encontrar el alma.  
Comprender que el Ser es algo que se consume,  
hoguera sin leña echando llamas desde el sueño.

qui s'attardent jusqu'à s'enfoncer dans la poussière  
et des empreintes, de pieds, de pattes, de longs sillons  
    laissés par des vers d'ombre  
larves qui pleurent, réclament, mendient des caresses à celui  
    qui n'a pas de mains,  
enveloppés dans le vide comme dans un manteau épais,  
chrysalides de feutre qui attendent de faire leurs ailes,  
de peupler enfin les domaines de notre éternelle absence,  
du dedans, donnant des coups de pied à la tour,  
précipiter l'anneau hors de ses murs  
afin qu'elle s'ouvre comme une fleur d'or.  
Nus au milieu de la nuit ouvrir la bouche  
engloutir les éclairs que le ciel nous octroie.  
Répéter jusqu'à l'extase le mot arc-en-ciel  
en faire un pont entre une langue morte et un vide vivant  
où se trouve le futur désincarné  
annonçant la fin de tout espoir :  
le bourdonnement des mouches se fait voix de Dieu.  
Si ce que nous cherchons n'est pas ici,  
    il n'est nulle part !

D'amour aussi il doit parler celui qui a perdu  
    les mots :  
d'un œil indifférent noyé dans un univers de chair  
de peau et de marbre, de chevelures ardentes et  
    d'ondes fluviales,  
de lèvres lumineuses cachant des spirales d'ombre,  
au centre du plaisir déicide  
creuser comme une bête blessée jusqu'à trouver l'âme.  
Comprendre que l'Être est quelque chose qui se consume,  
feu sans bois qui du rêve lance des flammes.



Afin d'éclaircir les alternatives infinies sans ôter son masque  
il est nécessaire de perdre l'intérêt de se connaître soi-même,  
perdre l'illusion du gouvernail absolu et de la sainte boussole  
qui peuvent conduire à la source qui nous a engendré.  
Pour accéder à d'autres niveaux, dans ce gaspillage  
seul nous incombe d'attendre la miséricorde de la mort.  
Faudra-t-il nous sentir orgueilleux de notre unique  
jouet ?

Nous avons choisi dans le berceau la névrose qui  
nous convient.

La formidable importance que l'on attribue à être un tigre  
ne revient pas à posséder la clé maîtresse mais  
un vulgaire crochet  
or, en assumant le rôle d'un agneau tondu et innocent  
nous obtiendrons un miroir qui nous permette d'accepter  
que cette triste image que nous sommes en train  
de contempler

n'est ni plus ni moins que celle d'une divinité solitaire.  
Existant et cessant d'exister plusieurs fois par jour,  
sous un enchevêtrement d'appréciations subjectives,  
le Créateur continue d'être aussi insignifiant  
qu'au commencement : même l'humble chair l'évite.  
Se dépouiller de l'âge fœtal pour immortaliser  
la conscience individuelle est un effort ingrat :  
Le but ultime du chemin fixé à l'homme  
est celui de s'éteindre sans rien obtenir pour soi.

Le noble instinct de rapace contrôlé par les fils  
d'une programmation neurocérébrale constipée  
se meut en ligne droite en s'éloignant de ce qu'il désire.  
Heureusement qu'il existe disséminés au monde

algunos verdaderos retrasados mentales.  
Ellos son los que mayor opción tienen  
de poseer el lado oculto de la inteligencia,  
de hacer suyas las virtudes de la bestia,  
de poder transformar en verdad cualquier mentira,  
rescatando su propia existencia de la nada  
sin que les aterre el fulgor del cual carecen.

Si lo visible es un infinito secreto  
¿por qué entonces mantenerlo oculto?  
Nuestra maldad interior es la que contiene implícita  
la estructura laberíntica del alma  
El orgullo, el egoísmo y la esplendente vanidad  
son las claves para comunicarse con los muertos  
que siempre consiguen la realización de sus deseos  
mediante malabarismos con aquello que saben  
pero que no comprenden. En la cárcel impalpable  
que se nos ofrece ante el horror de ser libres  
no puede existir nada más digno y grandioso  
que buscar el fracaso, sí, que buscar el fracaso.

Como una isla circular en medio de un río  
cuya corriente gira incesante en torno a ella,  
parásito blanco que se nutre de oportunidades perdidas  
permaneciendo en el limbo de lo desconocido,  
no existe nada más apasionante que el estudio del huevo.  
De la misma forma que un ciego precisa de gatos muertos  
que le sirvan para establecer su posición al desplazarse  
el poésofo necesita ubicar algunos difuntos famosos  
que lo orienten en su viaje hacia el inmenso  
ignoto  
porque vagando en la vida como alucinado  
carece de la facultad de moverse en línea recta  
y sólo se traslada entre los cementerios invisibles  
encadenado al transcurso obsesional del tiempo

quelques véritables arriérés mentaux.  
Ce sont eux qui ont le plus de chance  
de détenir le côté occulte de l'intelligence,  
de faire leurs les vertus de la bête,  
de pouvoir transformer en vérité tout mensonge,  
en arrachant leur propre existence au néant  
sans que ne les effraie l'éclat qui leur fait défaut.

Si le visible est un secret infini  
alors pourquoi le tenir caché ?  
Notre méchanceté intérieure est celle qui contient implicite  
la structure labyrinthique de l'âme  
L'orgueil, l'égoïsme et la resplendissante vanité  
sont les clés pour communiquer avec les morts  
qui toujours atteignent la réalisation de leurs désirs  
en jonglant avec ce qu'ils savent  
mais ne comprennent pas. Dans la prison impalpable  
qui s'offre à nous devant l'horreur d'être libres  
rien ne peut exister de plus digne et grandiose  
que de chercher l'échec, oui, que de chercher l'échec.

Comme une île circulaire au milieu d'un fleuve  
dont le courant tourne incessant autour d'elle,  
parasite blanc qui se nourrit d'opportunités perdues  
demeurant dans les limbes de l'inconnu,  
rien n'existe de plus passionnant que l'étude de l'œuf.  
De même qu'un aveugle a besoin de chats morts  
pour établir sa position quand il se déplace  
le poésophe a besoin de repérer quelques défunts célèbres  
pour qu'ils l'orientent dans son voyage vers l'immense  
inconnu  
parce qu'errant dans la vie comme halluciné  
il est dépourvu de la faculté de se mouvoir en ligne droite  
et ne se déplace qu'entre les cimetières invisibles  
enchaîné à l'obsédant cours du temps

repetiendo indefinidamente un círculo tembloroso,  
envuelto para siempre en su propia creación,  
frases de loro que proclaman absurdos  
triumfos:

«La cosecha es la causa y la semilla el efecto»

«Es posible que el plomo se vuelva dos manzanas»

«Se proclama una fe ciega en la materia inanimada»

De este modo la información muerta parece convertirse  
en conocimiento, cuando la única salida consiste,  
negando la credulidad provocada por el sonambulismo,  
en matar al pensador.

Por vivir experimentando la felicidad simultáneamente  
con la angustia de su pérdida  
nunca habremos existido realmente.

répétant indéfiniment un cercle tremblant,  
enveloppé à jamais dans sa propre création,  
des sentences de perroquet qui proclament d'absurdes  
triumphes :

« La récolte est la cause et la semence l'effet »

« Il est possible que le plomb se transforme en deux pommes »

« On proclame une foi aveugle en la matière inanimée »

Ainsi l'information inerte semble se convertir  
en connaissance, quand la seule issue consiste,  
niant la crédulité provoquée par le somnambulisme,  
à tuer celui qui pense.

Pour avoir vécu en éprouvant le bonheur simultanément  
à l'angoisse de sa perte  
jamais nous n'aurons existé réellement.

## Viaje al centro de la herida

Por más que sepultado en las tinieblas de la mente  
percibo un ave de luz en sus repliegues profundos  
que lucha contra el vuelo de rapiña y me encadena  
a la ley de la razón. Atrapado en mi intelecto  
angélico

no puedo enfrentarme a lo del hombre como  
un hombre.

¿Frente cernida nunca entonces lanzaré por la borda  
tal urgencia salobre de conocerme a mí mismo?

Sólo quiero de mi alma aquello que es inferior al perro,  
el punto estéril donde convergen las órdenes del mundo,  
allí donde nada vive ni permanece bajo el eterno cambio,  
vegetando tranquilo en el perfecto odio a mi sombra.

Cual sediendo en agua caudalosa clamo por la  
ausencia divina

exigiendo que la causa del amor retorne al  
inmanente secreto,

que la desaparición del invisible Ser Perfecto me devuelva  
la real capacidad de gozar de mis múltiples heridas,  
que el veneno del silencio me libere del futuro inhumano.

Mas cuando pienso «quiero» en realidad sólo padezco.

¡Oh Dueños lamentables, apartad de mi el objeto  
verdadero,

condescended a entregarme aquellos que son falsos,  
llagas secretas deslizándose entre el cuerpo y el alma,  
pasiones sin remedio como culebras sin término  
de las que sólo el corazón puede ser responsable!

Sin estar atormentados por la verdad o la belleza,  
cortar aquellos lazos que nos apegan al amor redentor,  
dejar de oír, decir, hacer, llorar, vaciar  
de los ojos

a la madre, desde un trono indiferente verla agonizar

## Voyage au centre de la blessure

Bien qu'enseveli dans les ténèbres de l'esprit  
je perçois un oiseau de lumière dans ses méandres profonds  
qui lutte contre le vol rapace et m'enchaîne  
à la loi de la raison. Pris au piège dans mon intellect  
angélique  
je ne peux faire face à ce qui est de l'homme comme  
un homme.  
Front couronné, jamais donc je ne jetterai par-dessus bord  
une telle urgence saumâtre de me connaître moi-même ?  
Je ne veux de mon âme que ce qui est inférieur au chien,  
le point stérile où convergent les mandats du monde,  
là où rien ne vit ni ne demeure sous l'éternel changement,  
et végéter apaisé dans la haine parfaite de mon ombre.  
Tel un assoiffé dans des eaux abondantes j'implore  
l'absence divine  
en exigeant que la cause de l'amour retourne à  
l'immanent secret,  
que la disparition de l'invisible Être Parfait me rende  
la réelle capacité de jouir de mes nombreuses blessures,  
que le poison du silence me libère du futur inhumain.  
Mais quand je pense « je veux » en réalité je ne fais que pâtir.  
Oh Maîtres lamentables, éloignez de moi l'objet  
véritable,  
consentez à me livrer ceux qui sont faux,  
plaies secrètes qui se glissent entre le corps et l'âme,  
passions sans remède, couleuvres sans fin,  
dont seul le cœur peut être responsable !  
Sans être tourmentés par la vérité ou la beauté,  
couper ces liens qui nous attachent à l'amour rédempteur,  
cesser d'entendre, de dire, de faire, de pleurer,  
des yeux évider  
la mère, d'un trône indifférent la voir agoniser

como un molusco glauco varado en la playa,  
para que cese la febril santificación del Conocer,  
para que la herida sea solamente herida  
en una carne que niega ser necesidad del alma.

comme un mollusque glauque échoué sur la plage,  
afin que cesse la fébrile sanctification du Connaître,  
afin que la blessure ne soit que blessure  
dans une chair qui nie être nécessité de l'âme.

## Si no eres tú

Nada transcurre pero el mundo se esfuma  
la rosa parece estar ahí para siempre  
mas todos los trenes se van yendo  
no hay quien duerma en mi litera de fango  
las raíces del sueño son otros sueños  
¿Si no soy yo, quién se viste con mi carne?  
¿Si no es aquí, de dónde zarpa el espejismo?  
¿Si no es ahora, cuándo puede ser el tiempo?  
¿Si no eres tú, qué refleja mi conciencia?  
En su propia sombra naufraga el muro del alma  
hacia abajo repta el cuerpo con sus ansias oscuras  
el yo-mismo se disuelve en un remolino de ácido  
la mente vaga abierta como una flor de nada  
Habrà que acostumbrarse a vivir sin poderes  
engordando a la conciencia como un pavo de fiesta  
edificando la esperanza sobre fraudulentos milagros  
haciendo de lo incomprensible una bandera de sabio  
agonizar crucificado en la penumbra del presente  
¿Si no hay punto final cómo hablar del nacimiento?  
¿Si no eres tú quién alumbra las avenidas del sueño?  
¿Si no hay comienzo cuándo puede cesar esto:  
un diamante naufragando en el vacío para siempre?

## Si ce n'est toi

Rien ne se passe or le monde s'estompe  
la rose semble être là pour toujours  
mais tous les trains s'en vont  
personne ne dort dans ma couchette de boue  
les racines du rêve sont d'autres rêves  
Si ce n'est moi, qui se vêt de ma chair ?  
Si ce n'est ici, où le mirage lève-t-il l'ancre ?  
Si ce n'est maintenant, quand le temps peut-il être ?  
Si ce n'est toi, que reflète ma conscience ?  
Dans sa propre ombre le mur de l'âme fait naufrage  
vers le bas le corps rampe avec ses désirs obscurs  
le moi-même se dissout dans un tourbillon d'acide  
l'esprit erre ouvert comme une fleur de néant  
Il faudra s'habituer à vivre sans pouvoirs  
engraissant la conscience comme une dinde de Noël  
bâtissant l'espérance sur de faux miracles  
faisant de l'incompréhensible une bannière de sage  
crucifié, agoniser dans la pénombre du présent  
S'il n'y a pas de point final comment parler de la naissance ?  
Si ce n'est toi qui éclaire les avenues du rêve ?  
S'il n'y a pas de commencement quand ceci peut-il cesser :  
un diamant s'échouant dans le vide à jamais ?